



**Emilie Launay**

Le jeu, les maquettes et les modèles réduits. Les bouts qui s'assemblent et la sculpture en kit. Le doute, le déjà-vu et le bug. Le trouble et les indices. Et quand d'une multitude d'éléments, une chose se dessine. Les puzzles, les enquêtes, les anamorphoses. La discrétion, les actions furtives, les gestes imperceptibles. Le temps et l'espace. Et tout ce qui les courbe. Les traces aléatoires, les motifs fortuits, les heureuses projections. Quand la matière devient pour un instant, un geste artistique et qu'elle disparaît dans le compost.



J'ai moulé des coquillages en plâtre dans des fonds de madeleine en silicone et suis allée les poser sur la plage.







*Étreinte*, 2019, graphite sur papier, 300 × 100 cm

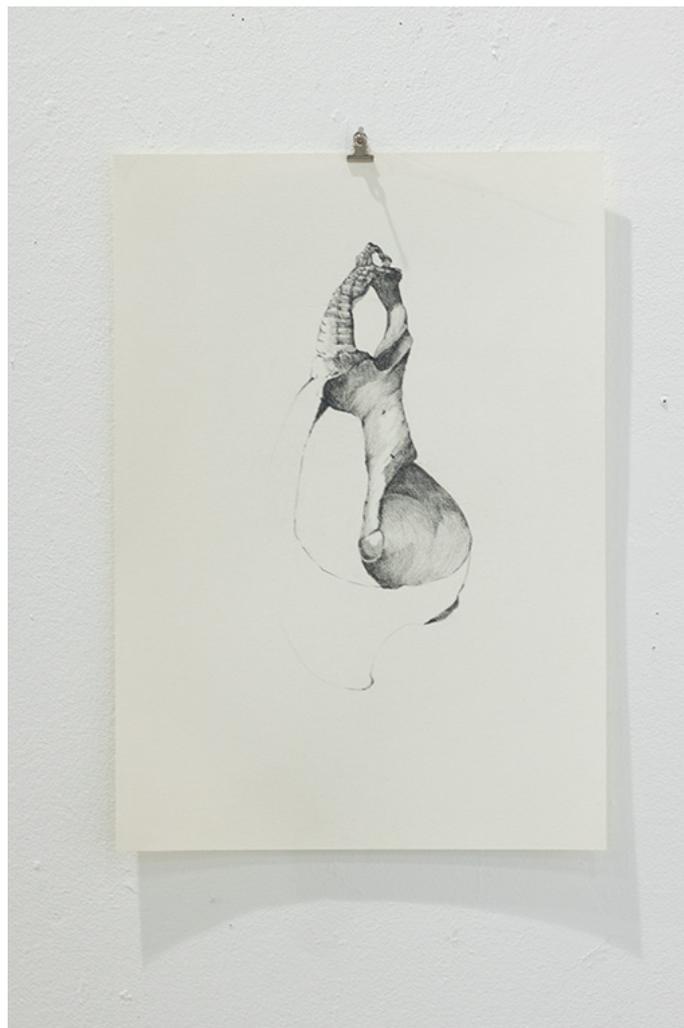
*Du sable jusque dans les chaussettes*

2021, action réalisée dans le cadre d'un bilan

Alors que l'attention des spectateur·ices est focalisée sur la présentation d'autres pièces, des performeur·euses sèment du sable dans l'espace.



*Coquillages urbains*, 2019, céramique sérigraphiée à l'engobe, 297 × 420 × 5 cm



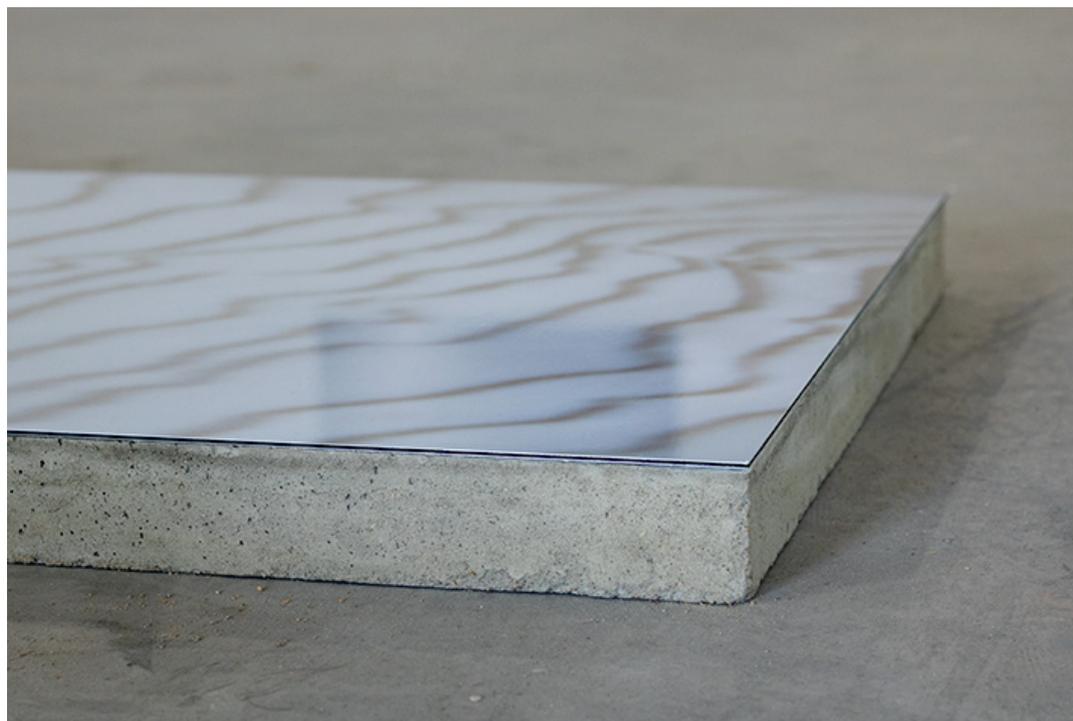
*Sans titre*, 2020, deux dessins, graphite sur papier, 40 × 30 cm



*Marée descendante*, 2020, deux cimaises poncées, poussière de ponçage, 300 × 750 × 300 cm



J'ai poncé deux cimaises pendant 5h. Une fine pellicule de poussière s'est formée au sol, plus dense au pied des murs.



*Glissement de terrain*, 2020, photographie imprimée sur papier nacré et contrecollée sur dibon, socle en mortier, 74 × 110 × 10 cm





*Trap*, 2020, photographie, 74 × 110 cm





*FENWICK Archéologie*, 2021, volume palettisable, plâtre, filasse, acier, palette, 1800 × 1200 × 800 cm









Gerland est un quartier périphérique de Lyon qui connaît une phase de gentrification. Situé entre la voie ferrée, le port industriel et l'entrée de l'autoroute, Gerland reste avant tout un lieu de passage.

Equipées d'une pancarte, nous sommes montées dans les voitures de ceux qui traversent Gerland. *À Gerland, on ne se balade pas* est le récit de ces rencontres, performé à la criée dans les rues du quartier.

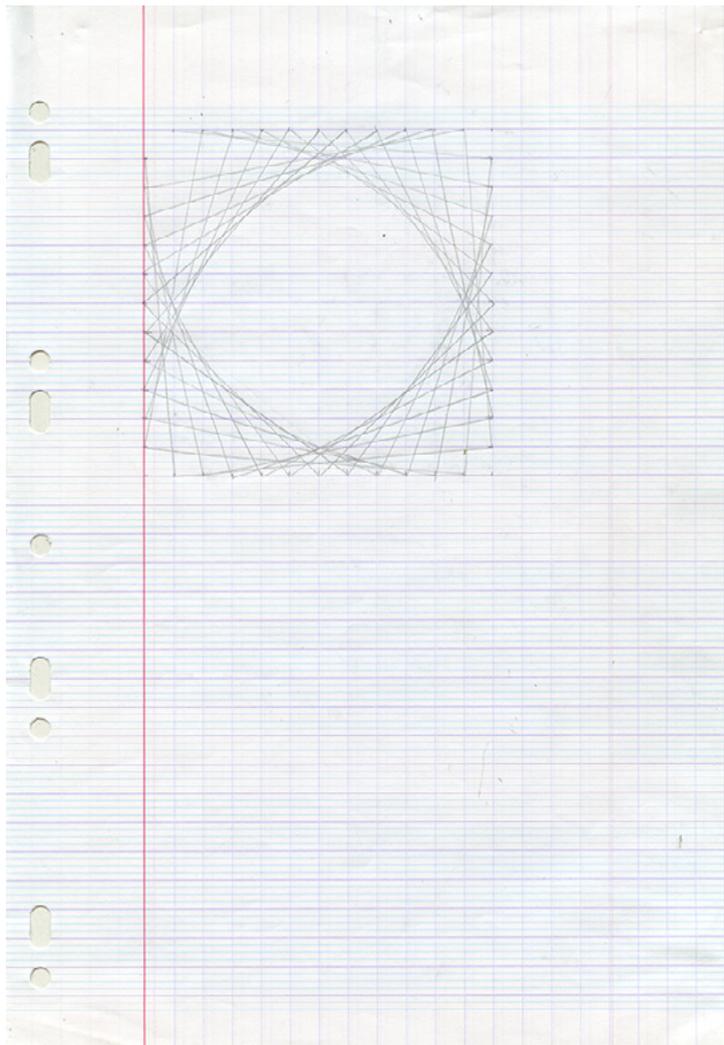


*À Gerland, on ne se balade pas.* 2019, performance réalisée avec Rebecca Guillet, Lyon

«Rebecca: Elle s'appelle Samia. Elle habite à Oullins. Elle est concierge d'un immeuble à Saint G'ny. Elle adore son travail, elle fait les horaires qu'elle veut, elle gère comme elle veut, elle discute avec les gens, elle est tranquille, en plus c'est un mi-temps et c'est parfait car elle a 3 enfants.

Emilie: Elle n'est pas du quartier, elle habite la Mulatière et travaille à Pierre Bénite. Elle fait des ménages dans les bureaux, ça va, y a pire. Aujourd'hui elle emmène sa voiture en réparation, elle connaît un mécanicien place Jean Jaurès.»

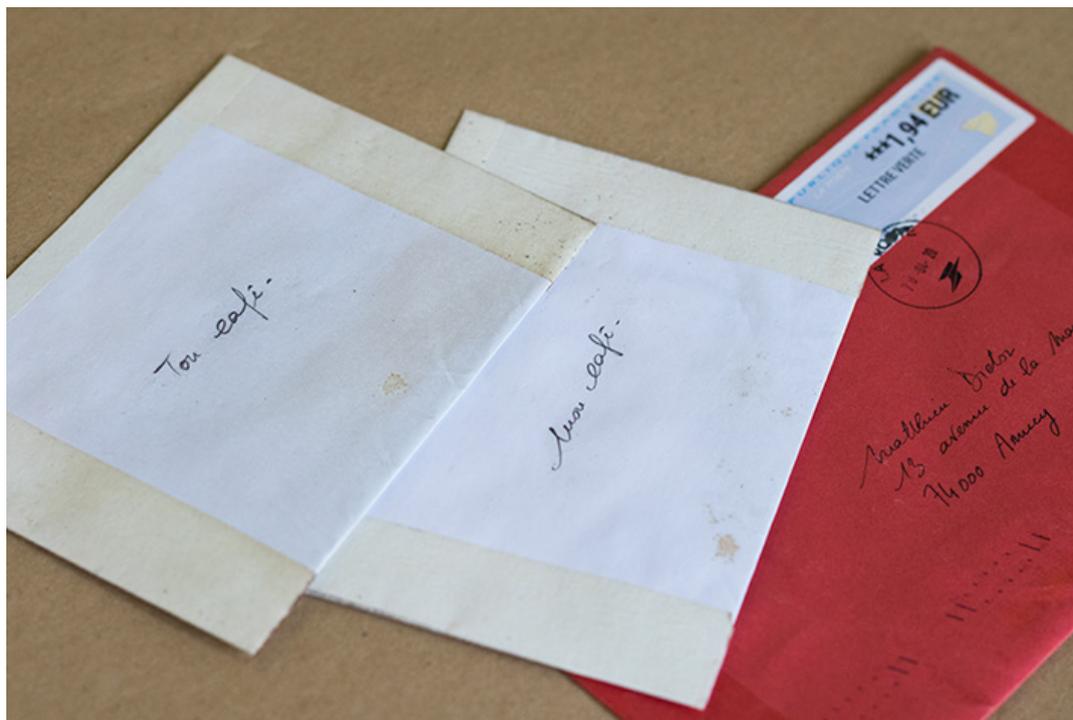
**Extrait de la performance** *À Gerland, on ne se balade pas.*



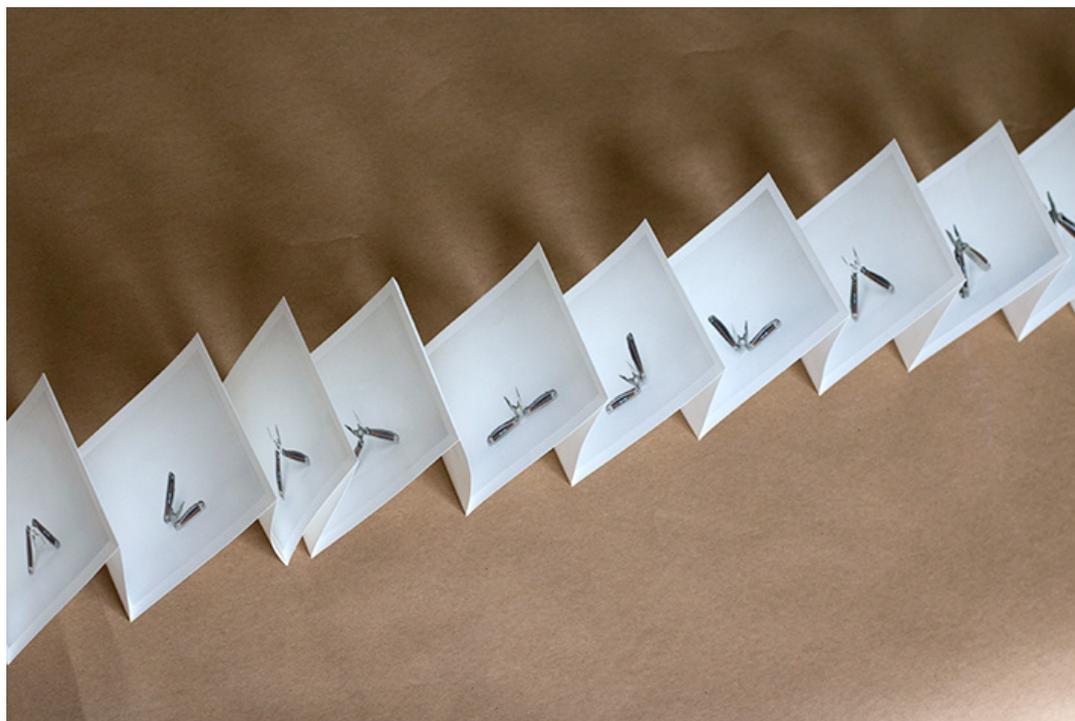
Dans un espace fermé et cubique de  $3\text{ m}^2$ , j'ai réalisé un dessin géométrique en volume avec 4 tasseaux, 52 pitons et 156 m de corde. Un terrain de jeu à 1,30 m du sol. Une action invisible, perceptible seulement par le son de la corde tirée. Une photographie documente l'action terminée avant démantèlement.



D'ici à là, et de là bas vers ailleurs. D'ailleurs, je reviens à 20 centimètres d'ici. Et dans ce cube fermé, le carré roule. La corde s'engouffre et se tend vers le point suivant. En volume se dessine la chute, le glissement, la métamorphose d'un carré en rond. Il tisse le temps et l'espace sur un plan orthonormé. Le temps sur l'axe des abscisses. L'espace sur les ordonnées. Quand les droites deviennent courbes, je construis mon terrain. Et personne ne le voit. L'ennui quand tout est coupé, quand tout est vide, devient une pensée à géométrie variable.

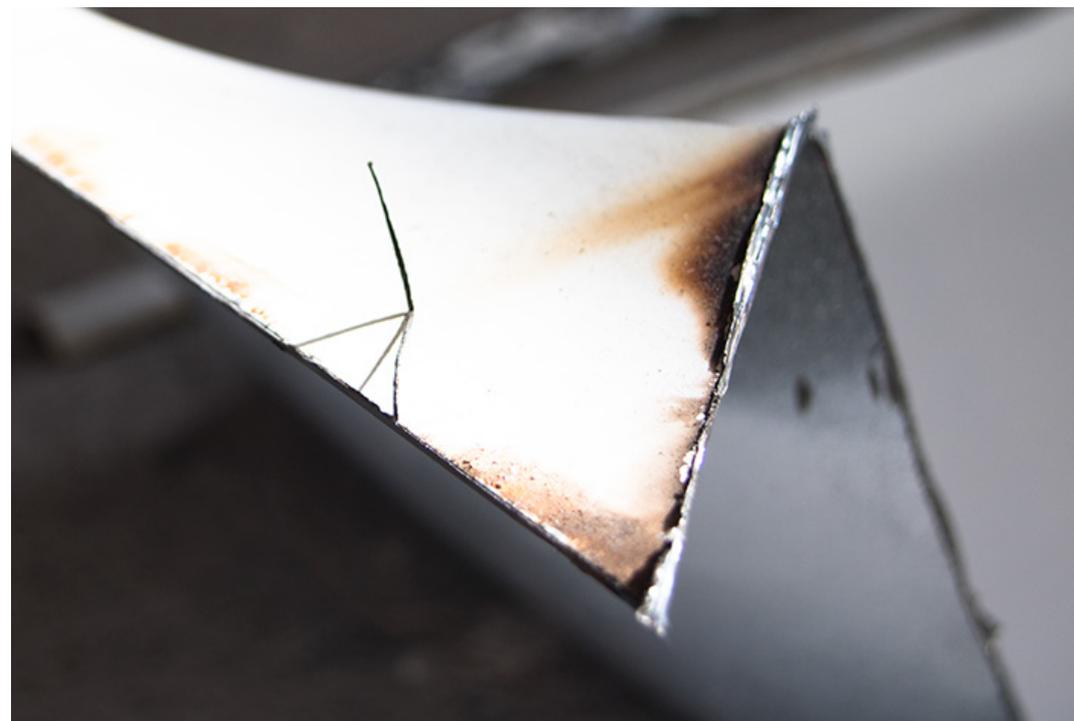


*Un café entre amis*, avril 2020, performance, 15 courriers envoyés contenant 2 enveloppes, café, marc de café





Et quand j'étales les bouts au sol,  
j'imagine une amphore cassée.  
Une maquette à assembler.





*Route à la campagne, avec arbre*

2019, ensemble de trois sculptures et cinq boules en plâtre et mortier

**De gauche à droite sur la photographie :**

*Plan incliné* : mousse, tige filetée, 150 × 120 × 30 cm

*Tréteau en kit* : tréteau, mousse et mortier, 100 × 70, 30 cm

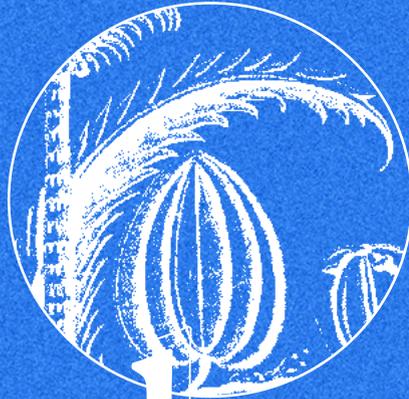
*Rampe* : tréteau coupé en deux, acier, boule en mortier, 130 × 200 × 30 cm



Quand je me promène,  
je m'émerveille des potentiels  
sculpturaux de certaines  
formes. Des jeux de  
force, des gestes fortuits,  
des socles en attente de  
sculpture, etc. J'ai tendance  
à les appeler des sculptures  
aléatoires car c'est dans les  
aléas de mes promenades  
que je les rencontre.



Une proposition de  
 Salomé Aillaud, Armelle Boquien, Mélanie  
 Cot, Marie Jeanne  
 Couderc, Valentin Derom, Elouan Faustin, Rebecca Guillet, Nicolas Kyrillou, Emilie Launay, Chloé Malloggi, Léo Moisy, Berenice Nouvel, Marguerite Rouan, Sofia Salazar et Pierre-Lou Schang



# lotos

Ils connaissent le mouvement,  
 comme tu dis, le transitoire,  
 alors qu'eux sont enracinés à un lieu précis.  
 On rajoute des couches pour créer une distance.  
 Et la forme devient totalement autonome.

L'humain est un animal social, disait l'autre.  
 Vous lui direz bonjour de ma part.  
 Comme la matière avec laquelle sont faits les souvenirs,  
 elles se diluent dans l'espace en volute.  
 Et parfois elles laissent des zones blanches,  
 faute de pouvoir les remplir!

On choisit la couleur de nos murs,  
 les années passent, on grandit, on repeint.  
 Et moi, j'ai peur de mourir comme un bébé singe.

À partir du 5 mai sur : <https://lotos.hotglue.me/>

*Lotos - une exposition à géométrie variable, mai 2020, expérience curatoriale sous contrainte de confinement*

[Site de l'exposition](#)

[Texte de l'exposition](#)



En partant de l'envie  
d'organiser plutôt  
des moments d'exposition  
dans des espaces transitoires,  
j'ai organisé une première  
exposition d'une semaine,  
pendant le confinement, dans  
un appartement sur le même  
palier que le mien, en attente  
de locataires. Les contraintes  
liées à la distance de sortie  
et à l'impossibilité d'accueil  
du public nous ont poussé  
à trouver des chemins de  
traverses pour acheminer les  
pièces de chaque personne  
et ont créé des formes in-situ.

Entre phases d'accrochage  
et restitution en ligne,  
elle n'a existé que par la  
documentation et le mythe  
construit autour.



*Tu sais le nom des fleurs*  
Valentin Derom, 2020, ensemble de cyanotypes et d'angrotypes, formats divers.



*Reste*  
Salomé Aillaud, 2020, sculpture, scotch, bâche, acrylique, 120x55x100cm.



*C'était tellement doux*  
Marguerite Rouan, 2020, Installation photographique : - couronne de fleurs - photographies contrecollées sur divers médiums.

*Non essentiel*  
Bérénice Nouvel, 2020, acrylique sur toile, 110x79 cm



*Emplacement relatif*  
Emilie Launay, 2020, graphite sur papier, 2 feuilles, 80x300cm.



*Vies d'appartement*  
Pierre-Lou Schang, 2020, installation d'étiquettes plastiques.

*IMG\_2938*  
Chloé Mallogot, 2020, fanes de carotte, poireaux, plantes sauvages, 6 feuilles de environ 53x44cm.



*Angles morts*  
Emilie Launay, 2020, poudre de marbre et parquet.